

La Blonde d'une nuit

Barry Sidy Mohamed

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. Je tenais ce carré de papier entre les mains sans pouvoir le déplier. Le nom de l'expéditeur c'était pourtant Adeline, ma fiancée avec laquelle nous avions programmé de nous marier dans un mois à Paris, où elle résidait. Je travaillais dans le corps de police, à Abidjan. Ce jour-là, c'était mon dernier jour de service avant mon repos hebdomadaire. Chaque fois que je recevais son courrier, c'était la joie... depuis la lecture de son nom sur l'enveloppe jusqu'à la dernière ligne. Ce matin-là, mes mains tremblaient et mon cœur battait à tout rompre, sans raison apparente. Je le dépliai enfin ce papier... et je compris les raisons de cette peur qui n'était que la réponse à mon intuition. Adeline m'annonçait la rupture qu'elle me priait d'accepter si je voulais vraiment son bonheur. Elle était tombée amoureuse d'un client qui lui laissa un pourboire de 500 euros, avec son numéro de téléphone qui barrait en diagonale le billet de banque, au feutre rose. C'était dans le restaurant où elle travaillait comme serveuse. C'était la semaine dernière, la veille du week-end : « Je suis fatiguée de cette vie de galère ; la plonge tous les jours depuis cinq ans que je suis à Paris. Rien n'a changé malgré toutes tes promesses... restées vaines jusqu'à ce jour ». Elle conclut sa lettre en me souhaitant de rencontrer l'âme sœur. Je froissai nerveusement ce papier et le jetai dans la corbeille au pied de mon bureau, une vieille table en bois. Au moment de sortir pour rejoindre mon lieu de travail, je mis la main dans la corbeille ; j'en retirai le papier froissé et l'embochai. Je devais assurer le contrôle routier dans un vieux quartier de la capitale...

J'y étais depuis 11h00 du matin. En fin d'après-midi, au moment où j'attendais impatiemment l'arrivée d'un collègue pour me seconder, une voiture allemande brûla le feu rouge sous mes yeux ; j'embouchai le sifflet accroché à mon collier en cordon noir, et je sifflai. La voiture clignota, serra à droite et s'immobilisa quelques mètres plus loin, sur le bas-côté. Je m'approchai de cette voiture aux vitres teintées ; celle de la portière droite descendit lentement, avec un bruit de bourdonnement d'abeilles. Je me

penchai et vis au volant de cette voiture rutilante, une femme qui tourna la tête et le buste vers moi ; c'était une blonde aux cheveux abondants qui tombaient sur ses épaules. Son soutien-gorge, aux contours flous à travers sa robe légèrement transparente, était bien gonflé de ses seins qui le remplissaient généreusement.

- Madame...Bonjour ! C'est un contrôle de routine ; vos pièces s'il vous plaît !
- Monsieur l'agent, je suis désolée... j'ai laissé mes pièces à la maison.
- Vous avez brûlé le feu rouge...
- Je le sais et je m'en excuse. J'ai été très troublée ce matin pour des raisons de famille. Voudriez-vous m'accompagner chez moi... je vous fais voir mes pièces, je m'acquitte de la contravention que je vous dois, et je vous paye votre transport retour.

Je pensai aux paroles d'Adeline ; les dernières, celles qui me souhaitaient de rencontrer « l'âme sœur ». Mon visage qui était à la crispation depuis le matin de la mauvaise nouvelle, se détendit ; je le constatai sur le rétroviseur latéral de la bagnole ; mon moral boosté, mon sang pulsait avec joie et force dans tout mon corps à la vue de cette jolie créature, L'horizon qui s'était assombri à la lecture de quelques mots désagréables, se dégagea. Il m'a semblé qu'un tapis rose se déroulait sous mes pieds ; qu'une nouvelle page s'écrivait dans le ciel de ma destinée, sous la dictée d'un ensemble d'éléments subjectifs qui avaient circonscrit mon jugement...

- Madame, je vous suis !

Elle débloqua la portière avant ; je tirai sur la poignée... et pris place à ses côtés. Je bouclai ma ceinture de sécurité pendant qu'elle clignotait pour reprendre la route en direction de son domicile...Après un quart d'heure dans la circulation, elle quitta la grande voie et emprunta des routes secondaires bitumées, puis une piste poussiéreuse, au bout de laquelle se dressait un duplex majestueux couvert de marbre sur toute sa surface. La cour du domaine était boisée de platanes, ces grands arbres qui semblent toujours flirter avec les nuages ; elle était couverte de gazon avec des arbustes taillés en bouquets ; ces derniers jalonnaient une voie en dalles qui aboutissait sur l'entrée d'un garage sous-terrain. Elle voulut ouvrir sa boîte à gants qui était pratiquement coincée par mes genoux. Je dû bouger mes longues jambes frissonnantes, pour permettre aux doigts effilés de la blonde, de saisir la télécommande qui lui permit de lever le rideau de fer qui fermait le garage. La voiture

s'engagea dans l'ouverture ; le rideau descendit après quelques secondes, avec un bruit de chute d'un poids lourd qui fit vibrer la table de ce rempart de sécurité.

Je montai à sa suite quelques marches ; nous nous retrouvâmes dans un grand salon où elle m'invita à prendre place dans l'un des fauteuils rembourrés et recouverts de cuir marron ; l'ameublement luxueux de cette demeure m'impressionna. J'observai chaque coin et recoin de ce beau salon comme un peintre en quête d'inspiration. La maîtresse de maison s'était absentée ; elle avait emprunté des escaliers qui menaient à la mezzanine. Son déhanchement à la montée absorba toute mon attention, submergé et torturé que j'étais par tant d'émotions fortes réprimées.

La blonde finit par descendre avec les papiers de sa BMW en main. Elle me tendit la pochette bleue qui les contenait ; elle s'était habillée de sa robe de nuit rose, laquelle cachait difficilement sa silhouette aux rondeurs envoutantes. Je faisais difficilement mon travail de contrôleur routier dans un salon au luxe insolent, avec tant de stimuli visuels qui parasitaient ma raison. J'étais loin de la route poussiéreuse où j'avais appréhendé cette conductrice distraite.

- Madame Corsina Angèle ! Vos pièces sont à jour. Je vous fais grâce de la contravention. Mais veillez à obtenir une autorisation administrative pour conduire une voiture aux vitres teintées.
- Merci Monsieur l'agent ! Pour tant de gentillesse de votre part, je vous offre un café.
- Madame, c'est trop d'honneur pour moi, mais je ne puis accepter dans le cadre de mon service qui s'est trouvé incidemment, en dehors de son environnement habituel, dis-je, en savourant des yeux l'aménagement de cette demeure féerique.
- Voici l'enveloppe que je vous ai promise, me dit-elle, en me la tendant, puis en ajoutant d'une voix langoureuse : « promettez-moi de revenir un autre soir où vous ne seriez pas de service, Monsieur... »
- Koblanck ! Jérôme Koblanck, pour vous servir, Madame Corsina.
- Enchanté Jérôme !
- Je suis de repos ce week-end, Angèle !
- Le samedi me conviendrait parfaitement ! dit-elle, avec un sourire qui découvrit ses dents blanches étincelantes, les joues creusées de fossettes charmeuses.

J'en étais ébloui. Elle m'accompagna jusqu'au portillon...Elle agitait sa main en me regardant m'éloigner. Je me retournais aussi de temps en temps, et marchais à reculons pour répondre avec des gestes. Un taxi qui passait dans mon dos, klaxonna ; je sursautai pour me rendre compte que j'étais sur la chaussée ; je l'arrêtai et montai à bord ...

Quelques trois quarts d'heure plus tard, J'arrivai à mon lieu de travail ; ma montre bracelet affichait 20h00. Il me restait moins d'une heure pour la passation de service. J'arrêtai plusieurs conducteurs de véhicule qui brulèrent le feu rouge. Je m'étais contenté de les verbaliser sans retirer leur permis de conduire, ce que je ne faisais pas d'habitude. Surexcité par tant d'émotions fortes vécues dans cette journée particulière, je suis rentré chez moi....

Je décrochai fébrilement mon téléphone pour appeler mon ami d'enfance, un bel homme d'une grande élégance. Il était dans l'agro-industrie :

- Karim ! tu sais ce qui m'est arrivé aujourd'hui ?
- Tu as gagné le gros lot ?
- Plus que ça !
- Ahh ! Raconte vite !

A la fin de mon récit relaté avec force détails, Karim proposa de m'accompagner le jour du rendez-vous, ce à quoi j'opposai un refus catégorique.

- Je vais me tirer à quatre épingles. Je serais seul avec elle, les yeux dans les yeux. Son cou autour de mes bras !
- Tes bras autour de son cou tu voulais dire !
- Oui ! Merci Karim. Cette blonde m'a tellement perturbé !

Karim aussi se mit à broder avec moi les suites de cette rencontre... fabuleuse. Je lui demandai de me prêter un de ses costumes trois pièces, avec les meilleurs assortiments.

- Tu me la présenteras un de ces quatre matins ?
- Pas très sûr !
- Tu as peur de quoi ?
- Laisse tomber ! je vais me préparer à l'affronter seul ; elle semble avoir du caractère avec le cran que j'ai vu.
- Dès le premier jour, elle t'a offert un apéro visuel des plus emballants.

- Tu étais là ?
- Tu viens de me le raconter à l'instant !
- Je ne sais plus ce que je dis. Je vais me reposer en attendant le jour J.
- C'est demain ! Attends une seconde. Je te prêterai aussi ma paire de mocassins...
- Et aussi ton eau de toilette de chez Guerlain !
- Eh ! Tu ne veux pas aussi emprunter mes sous-corps griffés Lacoste ?
- Merci ! Je me contenterai des miens.

Nous éclatâmes de rire en nous souvenant de nos taquineries d'adolescents.

- Ne t'en fais pas ! même habillé en haillons, je la ferai bramer, lui dis-je, bravement.

Je raccrochai après avoir fini de me confier à Karim. Toutes mes pensées étaient focalisées sur cette blonde. Je vivais par anticipation ma prochaine rencontre que mon imagination en ébullition embellissait dans un décor de conte de fées. Plongé dans cette fiction sentimentale, j'entendis mon téléphone sonner ; c'était déjà le troisième coup, les deux premiers ayant survolé ma conscience ; Karim me le rappela quand je décrochai pour l'écouter...

- Tu veux quoi Karim ?
- N'oublie pas de lui demander des autographes.
- J'attends que tu m'apportes tout ce que je t'ai demandé.
- Oui ! Sans faute. Tu lui diras à ta Joconde, de signer sur le revers du col de ma veste, et sur les semelles de ma paire de chaussures.
- Tu ne marcheras plus avec ?
- Je vais les accrocher dans mon salon, dans un cadre en bois blond. Au fait, elle s'appelle comment ta biche ?
- Elle a plutôt la prestance d'une lionne.
- Que tu feras bramer n'est-ce pas ? N'oublie pas de prendre une photo avec elle pour qu'on voie sa crinière.
- Tu verras son nom sous tes talons, répondis-je, avant de raccrocher pour faire taire Karim qui semblait très inspiré par cette blonde, au point qu'il me rendait jaloux.

Le fameux jour arriva. J'étais sur mon 31. Je sortis de chez moi, et j'arrêtai un taxi. Je montai à bord et indiquai le quartier de destination. Nous roulâmes trois quarts d'heure....

- C'est où votre destination ? On tourne en rond, monsieur !
- J'ai dû me tromper. C'était un soir quand j'étais venu ici la première fois. Je suis sûr que ce n'est pas loin d'ici... de ce tas de gravier en bordure de la route.

Quand je regardai le tarif affiché au compteur, je libérai le taxi et fis le reste à pieds. Je tournai encore en rond et finis par me retrouver dans un quartier mal famé. Je m'approchai d'une femme... qui vendait des cacahuètes sur une table en bois bringuebalante, éclairée par des pinceaux de lumière à travers un parasol troué ; le soleil était au zénith et grillait littéralement la peau.

- Bonjour madame ! Je cherche une maison...
- Une belle maison en Duplex ?
- Ouiii ! Vous savez où je peux la retrouver. Il m'a semblé que c'était ici.

La femme cria :

- Djenebaaa ! Vient voir... elle s'est encore foutu de quelqu'un ! dit-elle, dans un éclat de rire bruyant à se tordre les boyaux.
- C'est où la maison ? insistai-je.
- Vous-y êtes, là ! où vous êtes debout ! répondit-elle, avec des gestes éloquentes.

Je baissai la tête, tout penaud, et regardai mes pieds comme un enfant qui a fait pipi dans sa culotte ; je n'en revenais pas. Je me redressai soudain et éclatai de rire moi aussi. Mais ce rire s'apparentait plutôt à celui d'un déboussolé... je finis par ricaner comme une hyène. Les deux femmes s'approchèrent de moi, inquiètes, pour me reconforter.

- Vous n'êtes pas le seul à qui elle a joué ce tour !
- Vous la connaissez ?
- On ne l'a jamais vue, mais ses amants déçus... oui !
- Vous êtes sérieuse madame ?
- Ils sont nombreux ! Il y a même des personnalités parmi eux !

- J'étais là, c'était hier. « Je m'étais assis ici, sur un divan en cuir marron », dis-je, en montrant le pied d'un cocotier. « Elle était montée ici, devant moi », dis-je encore, en indexant un monticule de débris ménagers... « Elle avait une démarche d'enfer que je n'oublierais jamais, même... au Paradis ! ».
- Monsieur, on ne comprend pas vos gros mots.
- Madame vous êtes sûre de ce que vous dites ?
- Asseyez-vous pour vous reposer. Vous êtes fatigué monsieur !

Quand je voulus m'asseoir au pied d'un cocotier, j'aperçus un bout de papier froissé par terre. Je reconnus la lettre d'Adeline. Je m'approchai pour la récupérer, mais un petit vent commença à souffler et l'emporta ; il roulait par terre et voltigeait par moment comme un cerf-volant affligé à la merci d'un vent capricieux. Je courais et criais : « Adeliine ! Adeline chérie, c'est moi Jérôme ! » Les deux femmes persuadées que j'étais devenu fou, arrêtèrent un taxi qui passait ; elles prièrent le chauffeur aux cheveux grisonnants de s'occuper de moi, après lui avoir raconté un bout de l'histoire dont elles étaient informées. « C'est le fait des succubes ! » affirma le vieil homme en connaisseur. La fameuse lettre finit par tomber à mes pieds ; je la ramassai et l'emportai. A présent, assis au pied du cocotier, je soliloquais, remonté contre cette blondasse sorcière : « Tu ne t'en sortiras pas si facilement ! Je vais te traquer et te retrouver pour te faire payer cher le tour que tu viens de me jouer. Si ta maison était une illusion, toi tu ne l'étais pas ! J'ai vu tes beaux yeux bleus qui ravageaient mon cœur chagriné ! J'ai encore le souvenir de ton parfum aux phéromones ensorceleuses. Ta voiture était ce qu'il y avait de plus concret ! J'ai mémorisé sa plaque d'immatriculation. Tu ne m'échapperas pas Angina Corsèle ! Tu paieras au moins la contravention à défaut de tout le reste ! Je le jure sur ma plaque de policier ! ». Le chauffeur de taxi et les deux femmes, compatissants, arrivèrent à m'embarquer à l'arrière du véhicule, pensant sans doute que j'avais disjoncté. Direction... l'hôpital psychiatrique, dirent-elles en chœur.